

# LE JDNEWS

VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

**7 OCTOBRE**

**Un an après,  
la grande peur  
des Français  
juifs**

**ROBBY STARBUCK**

**L'influenceur  
qui fait trembler  
les entreprises  
woke**

**Autorité, excellence, uniforme**

**LES CLÉS  
POUR SAUVER  
L'ÉCOLE**

**EXCLUSIF** Alexandre Portier, ministre de la Réussite  
scolaire, livre son plan de bataille



# “ LE HANDICAP N’EMPÊCHE PAS DE TRAVAILLER ”

Pr Jean-Michel Oughourlian

●●● électronique, conditionnement, assemblage, textile, câblage automobile...

L’origine de cette fondation remonte aux années 1950. Maurice Vendre, banquier lyonnais, s’entend prédire par un médecin spécialiste de la trisomie 21 dont est atteint son jeune fils : « *Débile il est, débile il restera !* » Refusant ce verdict méprisant et péremptoire, il fonde un institut médicopédagogique fondé sur les travaux du Pr Debré qui s’intéressent à la plasticité du cerveau. Au fil du temps, ce centre devient un atelier où l’on apprend à ces populations fragiles à travailler. Dans les années 1970 naît la première usine de production et d’apprentissage par l’insertion (UPAI) gérée par l’Amipi. Maryse, l’épouse de Maurice, reprend le flambeau et le transmet en 2005 à Jean-Marc Richard, qui administre la fondation. « *Il y a encore cinquante ans, on cachait les personnes handicapées... Une société où l’on s’ignore ne peut pas fonctionner* », déclare cet ancien dirigeant d’entreprise qui poursuit le développement des UPAI aux côtés de Maryse et met en place avec ses équipes des protocoles d’apprentissage de plus en plus élaborés.

« *Ici, personne ne les interroge sur leur handicap. Nous leur faisons passer une série de tests de potentialité neurocognitive lors d’une journée de recrutement. Selon le résultat, on les affecte à des postes où l’on prend le temps de les former, étape par étape*, explique Sophie Labatut, DRH de l’usine du Mans. *On ne se compare jamais aux*

*autres. La bienveillance qui règne permet à chacun de prendre confiance et de progresser.* » Autre notion clef de cet apprentissage : le mimétisme. « *Chaque opérateur est formé par un tuteur. Il répète ses gestes jusqu’à ce qu’il sache les reproduire*, explique Quentin Lambert, directeur du développement. *Une fois qu’il les maîtrise, il bascule sur une tâche plus complexe.* »

Le neuropsychiatre Jean-Michel Oughourlian, auteur du livre *Le Travail qui guérit* (Plon), se souvient de ses premières visites dans ces usines pas comme les autres : « *J’ai retrouvé toutes les pathologies que je voyais à l’hôpital... Mais dans les établissements de santé, ces personnes auraient été des légumes bourrés de médicaments. Là, ils étaient des êtres humains à part entière, grâce au travail qu’ils avaient appris. Le cerveau se fabrique en fabriquant, et le handicap n’empêche pas de travailler. L’usine réussit là où la psychiatrie a échoué.* » Avec raison. Chaque année, 20 à 40 opérateurs quittent l’usine Amipi pour rejoindre un monde du travail plus classique. « *Quand cela arrive, c’est une victoire, l’Amipi doit être un tremplin* », se félicite Jean-Marc Richard. Mieux encore, « *peu d’entre eux ont échoué !* » Un tiers des salariés de l’Amipi ont déjà été recrutés dans des sociétés issues de secteurs comme la grande distribution ou le luxe (LVMH). Des marques du groupe, comme Givenchy ou Louis Vuitton, sont allées encore plus loin en signant un contrat d’accompagnement avec Amipi conseil & formation.

La fondation se développe depuis 2022 pour accompagner les entreprises. « *Mon bonheur est de réussir à former quelqu’un qui s’en va ailleurs*, confirme Dominique, arrivé en 1999 après un accident de la route ayant réduit ses facultés mentales. *On sortait de boîte de nuit avec des copains... Je n’étais pas au volant, le conducteur avait trop bu... 52 jours de coma, j’ai été paralysé d’un côté. À force de volonté, j’ai pu remarcher, puis j’ai été embauché ici. Je n’ai jamais voulu en partir, alors je forme les autres... Mais attention, je suis très exigeant !* »

Et l’Amipi a besoin de cette rigueur. Fondation reconnue d’utilité publique, elle n’en reste pas moins soumise aux mêmes contraintes qu’une autre entreprise. Rendements, coûts, délais... Elle affiche un chiffre d’affaires de 20 millions d’euros qu’elle reverse dans les salaires et les investissements. Les clients s’appellent Stellantis ou Renault, entre autres, et sont intransigeants sur la qualité. Le PDG de la marque au losange, Jean-Dominique Senard, a signé un partenariat de 6 millions d’euros avec la fondation malgré un coût supérieur de près de 40 % par rapport à un fournisseur étranger. Le grand patron évoque « *la synthèse de ce que l’économie de marché a de plus intelligent à apporter par sa capacité d’amener au travail des personnes avec un handicap cognitif. Cela permet un épanouissement personnel tout en apportant un soulagement économique pour l’État et la dépense publique* ». L’Amipi permet à l’État d’économiser 20 millions d’euros annuels. Une aubaine alors que les gouvernements successifs cherchent à réduire les déficits et que l’inclusion est devenue un enjeu majeur de société. ■

**POSTE**  
Jean-Marc Richard, le Pr Oughourlian et Maryse Vendre dans l’usine du Mans, en compagnie d’une opératrice.



STEPHANIE DE MURU



**A**vec patience, précision et dextérité, Véronique assemble le faisceau du bouclier avant d'une Renault Trafic. Accrochée au-dessus de sa tête, une photo du véhicule flambant neuf, comme une illustration concrète du fruit de son travail. « Je suis arrivée ici à 18 ans. Je ne sais ni lire ni écrire », explique la jeune femme de 26 ans, atteinte d'un handicap cognitif depuis sa naissance. « Avant, je n'avais aucune autonomie, j'étais prise en charge dans un institut médico-éducatif. En arrivant ici, je me suis soudainement sentie libre et indépendante. Je prends le bus seule pour venir au travail et je touche un salaire. »

« Ici », c'est presque une entreprise comme les autres. Dans les allées de cette usine de fabrication de câblages pour automobiles située au Mans, des opérateurs en blouse sont concentrés sur leur tâche. Rien ne laisse deviner les difficultés que ces hommes et ces femmes ont dû surmonter, ou surmontent encore. Ronald a 62 ans. Il se remémore l'enfant de bonne famille qu'il était, promis à un avenir radieux, avant qu'une chute accidentelle du 5<sup>e</sup> étage d'un immeuble ne modifie les plans. « Je n'ai pas pu être scolarisé. J'ai enchaîné les travaux, charcutier, serveur, commis de cuisine... Mais je finissais toujours par partir, explique-t-il. J'ai eu une vie compliquée, dépressions, tentatives de suicide... » On comprend à demi-mots que cet homme élégant a caché son illettrisme toute sa vie, qu'il a préféré renoncer à un travail plutôt que d'avoir à formuler une vérité dont il avait honte. Jusqu'à son arrivée dans cette usine.

Guérir par le travail, réinsérer les personnes porteuses de handicaps cognitifs en les formant, c'est la mission que s'est fixée l'Amipi, l'Association d'aide matérielle et intellectuelle aux personnes handicapées. Schizophrènes, autistes, trisomiques ou dépendants aux psychotropes... Ils sont près de 900 à avoir été recrutés dans l'une des six usines réparties dans le Grand Ouest entre Le Mans, Cholet, Blois, Tours, Angers et Nantes, chacune spécialisée dans un domaine d'industrie : ●●●

# “ L'USINE RÉUSSIT LÀ OÙ LA PSYCHIATRIE A ÉCHOUÉ ”

Pr Jean-Michel  
Oughourlian

Et si industrie pouvait rimer avec humanité, solidarité et inclusion ? Dans les usines de la Fondation AMIPI, les personnes porteuses de handicaps cognitifs trouvent bien plus qu'un emploi : un chemin d'apprentissage, étape par étape, pour soigner par le travail. Et un lieu où elles apprennent, grandissent et gagnent leur indépendance grâce à des apprentissages adaptés, fondés sur la bienveillance

PAR STÉPHANIE DE MURU

## PROGRESSION

Christian, autiste, est entré à l'usine Amipi en 1999. « Par la confiance, je me suis mis un jour à parler. »